

être ne l'était-ce pas. Mais je puis vous répondre que l'honorable Otto Lang est revenu à l'autre endroit avec une majorité de 8,000 voix, en comparaison de 800 la fois précédente, et c'était contre la même opposition et les mêmes adversaires. Voilà le genre d'appui qu'il s'est mérité parce qu'il a su exposer aux gens le programme du gouvernement et en répandre progressivement l'idée dans les Prairies. Je prétends que, lors des prochaines élections fédérales, nous verrons les effets de cet appui accru en faveur d'un gouvernement qui se préoccupe de nos cultivateurs. Les sénateurs de l'Ouest ont été heureux d'apprendre que les gouvernements de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba avaient été invités à se joindre au gouvernement fédéral dans le cadre d'une conférence pour déterminer les possibilités économiques de l'Ouest. Une telle conférence ne pourrait constituer un précédent dans les relations fédérales-provinciales. Elle pourrait être planifiée conjointement et tenue dans l'Ouest au cours de l'été. Son but serait d'étudier le potentiel de développement économique et social et, notamment, d'examiner des programmes susceptibles de stimuler et d'agrandir la base économique de l'Ouest du Canada. Un autre sujet important, dont les sénateurs traiteront sûrement, vise à améliorer l'ensemble du réseau de transport, si essentiel si on veut résoudre le problème des distances entre cette région et les autres régions du Canada, les ports océaniques, ainsi que le développement des régions du Nord. Honorables sénateurs, quelle que soit votre affiliation politique, je crois que c'est un pas en avant très important.

Nombreux sont ceux qui ne voient pas la désillusion qui règne dans l'Ouest du Canada. Pour ma part, je ne peux parler que de la Saskatchewan et je m'en remets aux représentants des autres provinces de l'Ouest pour exprimer leur propre point de vue. Pourtant, la Saskatchewan, qui est une province agricole, n'a jamais beaucoup soutenu les politiques fédérales, quel qu'ait été le gouvernement. C'est une région riche qui s'est développée rapidement et dont la population s'est considérablement accrue en très peu de temps, compte tenu de l'instabilité d'une économie agricole. Nos agriculteurs, nos citadins, nos hommes d'affaires et nos spécialistes nourrissent une méfiance profondément enracinée vis-à-vis des sociétés ferroviaires et des tarifs qu'elles imposent, des institutions financières et de leur activité, ainsi que des diverses politiques tarifaires du gouvernement fédéral. Cela a donné lieu à une fort étrange réaction, non seulement en Saskatchewan mais dans toutes les provinces des Prairies. L'économie à prédominance agricole de la Saskatchewan influence grandement l'attitude des électeurs. La politique provinciale connaît la stabilité. De façon générale, les gouvernements provinciaux durent longtemps. En Saskatchewan, seuls cinq gouvernements ont été battus au cours des 67 années d'existence. Cela tient à ce que les électeurs estiment que le gouvernement provincial sera sensible aux besoins de la population, et qu'en tant qu'habitants de la Saskatchewan, ils n'ont jamais accepté les autorités fédérales. En 1925, la Saskatchewan a élu 15 conservateurs progressistes et un libéral. En 1935, il y a eu 16 libéraux—quel volte-face—sur un total de 21 députés. En 1945, ils ont élu 18 députés CCF sur une possibilité de 21. En 1958, ils ont élu presque exclusivement des députés conservateurs, grâce au brillant leadership de l'honorable John Diefenbaker . . .

L'honorable M. Choquette: Bravo!

L'honorable M. Buckwold: Criez donc bravo, parce que John Diefenbaker est un grand citoyen de la Saskatche-

wan et un grand Canadien. Tout le monde le sait. Il n'a peut-être commis qu'une seule erreur politique dans toute sa carrière—pour une raison difficilement discernable il est entré au parti conservateur. Le fait est que John Diefenbaker n'a jamais été conservateur. C'est un progressiste et c'est grâce à cela qu'il a fait son trou. John Diefenbaker a gagné le soutien et l'admiration des habitants de l'Ouest, donc des Prairies, parce qu'il est un radical bon teint des Prairies. L'un des problèmes qu'il a eu à régler lorsqu'il est devenu premier ministre, est le fait, que lui aussi possède cette méfiance innée vis-à-vis de la rue Bay, des chemins de fer et des autres milieux dirigeants de l'Est. Il avait l'habitude de revenir en Saskatchewan pour écouter le point de vue de ses habitants avant de prendre une décision. Nous avons toujours été jusqu'ici d'ardents admirateurs de ce magnifique chef canadien.

Voilà l'historique de la politique en Saskatchewan et il doit y avoir des raisons à cela. Je suis fier de voir que le gouvernement de M. Trudeau, comme le démontre le discours du trône, est disposé à examiner la question en détail avec les premiers ministres des provinces, dont aucun n'est adepte de son parti politique.

Honorables sénateurs, des problèmes économiques véritables se posent. La plupart des Canadiens sont surpris d'apprendre qu'en 1936, la Saskatchewan était la troisième province du Canada, du point de vue de la population. Il y a, dans l'ordre, l'Ontario, le Québec et la Saskatchewan. D'après le recensement de 1936, la Saskatchewan comptait 931,000 habitants. Et aujourd'hui, 37 ans plus tard, elle en compte 926,242 au lieu de 931,000. Au cours de la même période, la population du Canada a doublé. Voyez les chiffres et vous constaterez que notre province est la seule dont la population ait diminué durant cette période. Même les provinces Maritimes ont continué de progresser durant ces années-là, pas au même rythme cependant que quelques-unes des autres provinces.

• (2200)

Il doit exister une raison pour cela et, bien sûr, il est évident que nous avons connu un déclin de population au point que nous sommes maintenant une des provinces dépourvues, en dépit de nos richesses en ressources, parce que nous sommes une province agricole. Les exploitations se sont sans cesse agrandies pour être à la hauteur de la position concurrentielle changeante de leurs produits et des changements technologiques. Les exploitations sont plus importantes et en nombre inférieur. Nous sommes témoins d'un changement radical dans la situation de l'agriculture et d'une diminution du nombre des cultivateurs. Les petites villes et les centres ont perdu leur vigueur et se désagrègent. Si nous voulons avancer au même rythme que le reste du Canada, les gens de la Saskatchewan comme nous-mêmes auront un problème très grave à régler. C'est, je l'espère, le genre de problème dont le premier ministre discutera avec le premier ministre de notre province et ceux des provinces de l'Ouest afin de trouver une solution.

La situation est particulièrement sérieuse. Il est impossible à une population décroissante comme la nôtre, et on oublie que d'ici 20 ans nous serons réduits à 750,000, de maintenir le niveau des services que nous avons connus, jusqu'ici, de bonnes universités, de bonnes routes, de bons services publics, une bonne administration, de bons soins médicaux et hospitaliers. Nous sommes fiers que le gouvernement du Canada s'intéresse enfin à toutes ces questions.